Langue et littérature néo-latines

Conférences de l'année 2011-2012

Perrine Galand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1481>

DOI : 10.4000/ashp.1481

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 108-109

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Perrine Galand, « Langue et littérature néo-latines », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 144 | 2013, mis en ligne le 23 octobre 2014, consulté le 05 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1481>

LANGUE ET LITTÉRATURE NÉO-LATINES

Directeur d'études : M^{me} Perrine GALAND

Programme de l'année 2011-2012 : I. *Théories et pratiques poétiques de l'humanisme (XVI^e siècle) – Édition de texte. La poésie (latine et française) des Parlementaires, dans la seconde moitié du XVI^e s. en France (le statut de leur activité poétique ; une tradition érasmiennne tardive ; la question du bilinguisme).* — II. *Poursuite de la recherche commencée en 2010-2011 en collaboration avec Mathieu Dejean, Art topiaire et poésie : traduction et commentaire d'une ekphrasis des jardins du château de Chanteloup, propriété d'une grande famille de secrétaires du Roi (Essonne, le domaine a successivement appartenu aux Neufville de Villeroy, aux de Thou et aux Savary de Brèves).*

I. Théories et pratiques poétiques de l'humanisme (XVI^e siècle). La poésie (latine et française) des Parlementaires, dans la seconde moitié du XVI^e siècle en France. — **II. Édition de texte**

Depuis trois ans, le directeur d'études a orienté le travail du séminaire vers un nouveau type de poésie d'expression personnelle : les compositions des juristes, avocats ou conseillers aux Parlements en France dans la deuxième moitié du xvi^e siècle. Suivant le grand exemple du chancelier de France Michel de L'Hospital (le directeur d'études prépare depuis quelques années l'édition de ses *Poemata* avec L. Petris et David Amherdt, de l'université de Neuchâtel, vol. 1 paru 2013 chez Droz), les robins envisagent l'écriture poétique non seulement – à la manière de Sénèque – comme un délassement formateur de l'esprit et indispensable au bon exercice de leur profession, mais même comme faisant partie de leurs devoirs ; ils sont également conscients que leurs recueils de poèmes de circonstance peuvent se révéler un moyen utile pour construire leur *persona* publique, voire pour gravir les échelons de leur carrière.

Cette année la conférence, en collaboration avec Matthieu Dejean, urbaniste, poursuit l'édition avec traduction et commentaire de l'*ekphrasis* en hexamètres dactyliques des jardins du château de Chanteloup, dans l'Essonne. En raison de l'aspect pluridisciplinaire et très complexe du travail (histoire des jardins, de l'architecture, des automates, des cabinets de curiosités, poétique, étude des sources, etc.), le séminaire n'a été consacré qu'à cette seule édition. Le poème, intitulé *Cantilupum*, a été publié pour la première fois sans nom d'auteur (seulement les initiales I.B.L.S.M.) de lieu ni d'éditeur, en 1587 (probablement l'imprimeur Léger Delas). Une allusion au début du poème montre que l'auteur anonyme est une femme, entrée par le mariage dans la famille du propriétaire du château, Jean de Neufville, assez longtemps auparavant. Il ne peut s'agir que de Madeleine de L'Aubespine Villeroy (1546-1596), femme de lettres qui tenait salon, épouse du secrétaire d'État Nicolas IV de Neufville Villeroy (frère de Jean de Neufville), dame d'honneur de Catherine de Médicis, réputée pour sa culture humaniste et disciple de Ronsard qui la considérait comme sa « fille spirituelle ».

Composé à la manière des *Silves* de Stace sur les villas ou les bains, *Cantilupum* décrit par le menu les trésors du parc familial, peuplé de statues et surtout de topiaires, sculptures faites de troène et de buis, et d'automates perfectionnés, qui reproduisent des éléments de la civilisation gréco-romaine ou bien des mythes, souvent empruntés aux *Métamorphoses* d'Ovide. Ce « Disneyland » avant la lettre semble avoir été l'un des plus prestigieux jardins de l'époque en France. Le poème est systématiquement confronté au texte de plusieurs guides (surtout rédigés par des Allemands) contemporains ou postérieurs, qui dénombrent les attractions de Chanteloup, vantant les merveilles techniques mises en œuvre. Par ailleurs, comme c'est souvent le cas depuis les *Silves* de Stace, l'*ekphrasis* présente le parcours labyrinthique des jardins de Chanteloup comme les étapes d'une initiation stoïcienne à la maîtrise des passions et à la connaissance de soi. Le directeur d'études a découvert cette année que le texte a été réédité en 1588, chez le même éditeur, avec un grand nombre de remaniements et d'importants ajouts (British Library, 1213.k.[3.]). L'exemplaire anglais est décrit à tort comme édité probablement à Rome et contenant « a description in Lat. hexameters of an estate bearing that name [*Cantilupum*] in Italy ». La découverte de cette réédition a entraîné une relecture comparative minutieuse du texte déjà traduit et des variantes apportées. Si certaines modifications sont destinées visiblement à corriger des erreurs ou à améliorer le style et la métrique, la plupart tendent à magnifier encore plus le caractère luxueux, étrange et savant des attractions du parc. Or, les années 1587-1588 correspondent à une période très difficile pour l'époux de M^{me} de Villeroy, soupçonné par Henri III de complicité avec les Ligueurs. En 1588 Nicolas fut effectivement disgracié, et la famille ne retrouva sa haute situation qu'après l'assassinat d'Henri III. Un tel contexte laisse supposer que la publication rapide, puis amendée de *Cantilupum* n'est pas le fait du hasard, mais visait bien à redorer l'image de la famille de Villeroy, en rappelant sa richesse, son érudition comme sa probité et ses bonnes mœurs. Deux tiers de la traduction commentée ont été achevés. Une enquête précise est menée sur les *realia* (en comparaison avec des parcs analogues, comme celui de Bomarzo) et aussi sur la composition poétique et l'intertexte de l'*ekphrasis*.